

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

FACE À LA MÈRE



© collectif Faux Amis

Création
en octobre 2024 à la MC93
Disponible en tournée
en 2024-2025 et 2025-2026
.....

Production
MC93 — Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis
Coproduction (en cours)
Le Volcan, Scène nationale du
Havre ; Comédie de Valence CDN
Drôme-Ardèche ; Bonlieu Scène
nationale Annecy ; Maison de la
Culture d'Amiens ; Scène Nationale
de l'Essonne, Agora - Desnos
.....

Contact production
Chloé Pataud - MC93
+ 33 1 41 60 72 77
+ 33 6 82 96 61 08
c.pataud@mc93.com
.....

Guy Cassiers – Jean-René Lemoine

La mère est morte tragiquement, dans un pays lointain, en proie à la violence et à la déraison. Quelques années après, le fils choisit de la convoquer, par delà la mort, pour lui confier dans cet entretien différé tout ce qu'il n'a jamais su, jamais osé lui dire.

En 2006, Jean-René Lemoine écrit, met en scène et interprète *Face à la mère*.

Guy Cassiers, maître incontesté des images, propose à Jean-René Lemoine de retraverser ce monologue intime, chant d'amour à la mère, dans une nouvelle mise en scène.

GÉNÉRIQUE

Mise en scène et scénographie
Guy Cassiers

Texte et interprétation
Jean-René Lemoine

Création son
Jeroen Kenens

Création lumière
Zélie Champeau

Création vidéo
Stéphane Rimasauskas

Assistant à la mise en scène
Valentin Suel

Conception du décor
Les ateliers de construction de la MC93

Production
MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction
**Le Volcan, Scène nationale du Havre ; Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche ;
Bonlieu Scène nationale Annecy ; Maison de la Culture d'Amiens ; Scène Nationale de
l'Essonne, Agora - Desnos**

(en cours)

CALENDRIER

création

| | |
|-------------------------------|-------------------------|
| MC93, Bobigny | 28 mai - 16 juin 2024 |
| MC93, Nouvelle Salle, Bobigny | 1er sept - 1er oct 2024 |

représentations (en cours)

| | |
|--|-----------------------|
| MC93, Bobigny | 2 - 19 octobre 2024 |
| Maison de la Culture d'Amiens | 6 - 7 novembre 2024 |
| Le Volcan, Le Havre | 12 - 13 novembre 2024 |
| Le Phénix, Valenciennes, Festival NEXT | 18 novembre 2024 |
| CDNO, Orléans | 5 - 6 fév 2025 |
| Agora-Desnos, Evry | 20 - 21 mars 2025 |
| Bonlieu, Annecy | 16 - 18 avril 2025 |
| Comédie de Valence | 6 - 7 mai 2025 |

disponible en 25-26

ENTRETIENS

Vous êtes depuis votre départ de la direction du Toneelhuis un metteur en scène indépendant qui fait des spectacles dans différentes maisons européennes, est-ce que cela rend votre théâtre encore plus européen ? Et qu'est-ce qui vous préoccupe le plus aujourd'hui ?

Guy Cassiers : Pour moi, la manière de produire a beaucoup changé depuis la période de Covid-19, lorsqu'il m'était impossible de voyager. Cela m'a amené à réfléchir à comment le théâtre voyagera à partir de maintenant. Bien sûr, je suis très reconnaissant des opportunités de travail en tant que metteur en scène dans les théâtres internationaux qui m'ont été offertes jusqu'à présent. Ce qui est particulier dans le travail avec la MC93 et plusieurs partenaires français et européens que j'ai sollicités, c'est d'accorder de l'importance à la façon dont les productions peuvent être réalisées autrement, et peuvent circuler autrement. Il ne s'agit pas seulement de repenser la question, mais aussi de trouver des moyens, dans un contexte européen, pour que les artistes et le public puissent établir des relations et échanger des idées ensemble. Nous devons réfléchir à ce que cela signifie de créer des productions respectueuses de l'environnement, tout en continuant à établir des liens entre les artistes. C'est exactement le travail que nous entreprendrons.

Je trouve que le terme « glocal » s'applique très bien à la manière dont nous allons produire ce spectacle à Bobigny. Nous allons veiller à ce que des artistes européens puissent rencontrer des artistes ayant de liens forts à la MC93. Nous verrons des personnes de différents âges se rencontrer et combiner leurs disciplines pour créer un "univers" dans lequel une personne monte sur scène, non seulement pour incarner un personnage, mais aussi pour créer un univers de pensées où l'enjeu sera de comprendre comment on peut s'identifier aux thèmes que nous tentons d'aborder.

Face à la mère est un texte qui raconte le rapport d'un fils à sa mère, qu'est-ce qui relie ce texte à Rouge décanté, que vous avez aussi monté sur scène ?

G. C. : Ce qui rapproche *Rouge décanté* de *Face à la mère* est le fait que ce sont des pièces qui mettent en scène un homme qui se sent trahi par sa mère. Les deux pièces honorent indirectement la maternité. Elles ont été écrites après le décès d'une mère et sont racontées à la fois de manière personnelle et universelle. On observe une relation intime entre une mère et son fils dans un pays en situation de crise politique. On peut également dire que la guerre intensifie cette relation.

Cette relation se déroule à un moment de bascule de l'histoire d'Haïti, où l'enfant a une vision très différente de celle de sa mère en ce qui concerne la relation à leur pays d'origine, les raisons pour lesquelles ils doivent le fuir ou non, l'arrivée dans un pays européen pour tenter de survivre, où ils devront s'adapter à la nouvelle culture à laquelle ils sont contraints de faire face...

Avez-vous un rapport avec Haïti ?

G. C. : Ce qui est intéressant pour moi à propos d'Haïti, c'est que c'est un pays avec une histoire cachée. Encore aujourd'hui, depuis 20 ou 30 ans, le pays fait constamment face à des situations de crises politiques, les unes après les autres, qui restent malheureusement dissimulées. On n'en entend presque jamais parler dans les actualités. Je pense que c'est symbolique de l'attitude de l'Europe dans sa manière d'appréhender son passé colonial et sa part de responsabilité qu'elle ne veut pas assumer. Le théâtre peut se concentrer sur des choses importantes qui ne sont pas suffisamment discutées dans les médias. Nous avons besoin, je pense, d'être rappelés à nos responsabilités en tant que citoyens européens.

Pourquoi cette histoire est importante à raconter maintenant ?

G. C. : Selon moi, il y a plusieurs raisons. Bien sûr, il y a la personne qui va raconter cette histoire. Jean-René Lemoine, qui interprétera cette histoire sur scène, va raconter son histoire personnelle, qu'il a lui-même écrite. Il est très important pour moi que je puisse l'aider à trouver un équilibre entre son histoire personnelle et l'aspect universel que je perçois dans le texte que nous pourrions explorer ensemble. Je pense que le fait qu'il interprète cette pièce lui-même, non seulement la rend importante, mais je ressens aussi la nécessité de la partager avec le plus grand nombre de personnes possible.

Donc, nous avons ces deux aspects, le personnel et l'universel. Je pense qu'il est très important de trouver un équilibre pour que Jean-René Lemoine puisse raconter l'histoire de ce qui s'est passé entre lui et sa mère, tout en permettant à chacun de s'identifier à ce conflit intergénérationnel qui est rendu extrême dans les situations décrites par le texte, mais que chacun d'entre nous affronte. Le texte nous confronte également aux réalités de l'exil à travers le regard de quelqu'un qui a vécu personnellement cette expérience.

Que représente pour vous dans votre œuvre le texte *Face à la mère* ?

Jean-René Lemoine : *Face à la mère* est un moment charnière dans mon écriture. Ce texte naît du surgissement du réel, à savoir la mort tragique d'une mère. Les pièces précédentes prenaient aussi leur source dans un terreau familial qu'elles réinventaient sans cesse. La figure de la mère était déjà présente, mais recomposée dans des fictions plus baroques. Avec *Face à la mère* je me suis trouvé face à l'urgence de recoudre le réel, de le transfigurer. C'est donc le même chemin que j'ai repris, mais de façon plus frontale, plus acérée. J'ai recommencé à parler de l'amour démesuré, chaotique entre un fils et une mère. À l'exil intérieur, qui était un thème récurrent dans d'autres pièces, s'est ajouté l'exil géographique - le portrait de la mère décédée entraînant avec lui les images tragiques d'un pays en quelque sorte retrouvé. Mais dès le début de l'écriture, il m'est apparu important que ce texte ne soit pas un document biographique, qu'il ne m'appartienne pas complètement, qu'il soit une histoire où d'autres pourraient se reconnaître, quel que soit leur trajet de vie. C'est en cela que ce texte est en continuité avec les autres, dans la tentative de créer des mythologies, de réécrire à la fois le lien passionnel et aussi la violence du monde en passant par le poétique. Avant, je m'étais retranché derrière d'autres figures, souvent féminines, cette fois-ci j'assumais le fait d'être le fragile protagoniste du récit. Il y a donc à la fois une part de réel qui engendre le récit et en même temps une interrogation permanente sur ce qui est vrai, à partir du moment où on écrit, où on reconvoque le souvenir, où l'on fait le choix d'un événement en en abandonnant un autre.

Vous avez monté vous-même ce texte et avez eu le désir de le reprendre sous le regard d'un metteur en scène avec lequel vous n'aviez pas travaillé, pouvez-vous expliquer ce désir ?

J-R. L. : Cela a surgi comme une nécessité, celle de creuser à nouveau ce territoire brûlant après de longues années. J'en ai alors parlé à Hortense Archambault. C'est elle qui m'a dit de ne pas tenter de le reprendre tel que je l'avais créé, car je n'étais plus le même quinze années après. Il lui semblait beaucoup plus intéressant de faire une nouvelle création dont je resterais le récitant mais qu'un autre metteur en scène prendrait en charge.

Cette idée m'a séduit, d'abord parce qu'elle me déplaçait, mais aussi parce que j'aimais l'idée d'arrêter de monter mes propres textes, de les laisser à d'autres. Et j'aimais l'idée que tout cela me mettait en danger. C'est Hortense Archambault qui a fait lire la pièce à Guy Cassiers. Quand j'ai rencontré ce dernier, je me suis empressé de lui dire qu'il pouvait tout à fait la monter avec quelqu'un d'autre si tel était son désir, mais je crois que l'idée a résonné aussi en lui. En effet nous n'avions jamais travaillé ensemble. Moi j'avais vu plusieurs de ses spectacles dont *Les Bienveillantes* qui m'avait profondément marqué. Je connaissais la puissance des interprètes avec lesquels il travaille, la rigueur de ses dramaturgies et la force visuelle de son œuvre.

Vous avez travaillé quelques jours avec Guy Cassiers avant de commencer cette production, pouvez-vous décrire ce que vous attendez du travail avec lui ?

J-R. L. : Nous avons travaillé trois jours à Anvers. Pendant ce temps nous avons fait mutuellement connaissance et Guy Cassiers m'a expliqué sa manière de travailler, les axes qu'il entrevoyait. Lors d'une de nos conversations je lui ai dit que je joue rarement, que le plateau n'est pas pour moi une nécessité et que lorsque cela arrive, c'est que je ne peux pas faire autrement, c'est de l'ordre de la performance : « Je joue ma vie ». Je crois qu'il a très bien compris cela, qu'on peut se sentir apte à jouer peu de choses. Je dois dire que la perspective de travailler avec un artiste qui a un univers esthétique très différent du mien me plaît énormément. Cela ne peut que créer en moi un autre mouvement, me mettre dans un déséquilibre fécond. Par ailleurs, j'aime l'idée d'être son acteur, de ne pas être cette fois à la proue du projet au moment. J'attends la rencontre, la découverte, l'inconnu.

